

En accord avec Michel MARTIG  
Jean Claude CAMUS et Gilbert COULLIER  
présentent

# BERNARD LAVILLIERS

## MUSICIENS

Pascal ARROYO  
*Basse*

François BREANT  
*Claviers*

Dominique MAHUT  
*Percussions*

Jean Paul DRAND "Hector"  
*Guitares*

Michel GAUCHER  
*Saxophone, Flûte, Percussions*

François DEBRICON  
*Saxophone, Flûte, Percussions*

Philippe LEROUX  
*Batterie*

## CHORISTES

Carol ROWLEY, Jocelyne BEROARD, Maria POPKIEWICZ

Film "NIGHT BIRD", réalisation Franck LORD.

Sonorisation Jean Louis DAGORNO, assisté de Gérard FERNANDEZ.  
Techniciens scène Jean Claude VAYSSIERE, Hubert ROHAUT.

Lumières/effets spéciaux Jean Pierre COSYNS, assisté de Denis MATTHEWS,  
Brice LAJEUNESSE, Patrice DORADO, Philippe BELLAMY,  
Pascal MORAND, Robert ADAMY.

Régie Alain LAHANA. Sonorisation/éclairage REGISCENE.  
Management Michel MARTIG/"Gringos management".

Mise en page et conception SILLAGE.  
Les photos sont de J.B. MONDINO, ALAIN MAROUANI et X.

57  
à Paris - Londres  
Télégramme : 205 60  
Téléphone : 205 60  
205 60  
205 60  
205 60

# Light-Show Orchestres Discothèques

Edité par le Haut-Parleur. Nouvelle Série N° 4 Avril 1978

## PUNCH ET QUALITÉ : BERNARD LAVILLIERS, le 10-3-1978

Tenir l'Olympia et faire salle comble huit soirs de suite tenait du pari en cette période pré-électorale : seul Bernard Lavilliers pouvait faire le plein des voix. Il est bon de souligner la réussite exemplaire de ce chanteur qui, sur scène comme sur disque, témoigne d'une vitalité digne d'un puncheur en pleine force, imposant ainsi sa personnalité et son talent dans la variété française. Des idées, certes, discutables de Lavilliers, « Sono » ne retiendra que l'argument musical.

Son premier atout réside dans la formation qui l'entoure : ici, l'esprit de groupe joue à fond et joue bien ! La rythmique assure un tempo véhément autant que brillant, les claviers sont toujours d'un très haut niveau et le nouveau guitariste assimile tous les styles de jeu sans problème : cette formation cohérente et dynamique correspond fort bien au visage de la variété moderne à mi-chemin entre le vrai jazz et le bon rock. Lavilliers peut se vanter d'avoir sous sa houlette un des meilleurs groupes actuels.

Le second facteur de réussite se retrouve dans la qualité du son produit en concert. Jamais un chanteur français n'a bénéficié d'une telle clarté, d'un tel volume sur scène. Un choix judicieux des équipements rend le mixage magistral à l'égal de la science anglo-saxonne. Chaque instrument trouve son timbre original, sa définition et sa place dans l'espace sonore riche et étoffé. Devant, la voix de Lavilliers concentre toute l'attention de J.-L. Dagorno, technicien de la tournée. Avec quelques collègues et amis, il tente l'expérience d'une jeune coopérative de sonoriseurs prêts à mixer mais aussi à éclairer ce genre de spectacle selon les dernières conceptions en vigueur. Ainsi cette équipe est capable de concevoir de A à Z son propre égaliseur paramétrique, évite l'écueil d'une sono trop conséquente et sait se dispenser d'un mixage de retour le cas échéant.

De la Fête de L'Huma au Castellet, en passant par Magma ou Alan Stivell, une telle collaboration ne peut que porter ses fruits dans un domaine où les échecs ne se comptent plus. Pour Regi Scene l'art du spectacle passe désormais entre les mains de la technique : volume et clarté vont de pair et ces notions de puissance et de précision sont pour la première fois appliquées dans notre pays, avec brio et sans fierté...



Bernard Lavilliers : punch et vitalité.

### LISTE DU MATÉRIEL DE BERNARD LAVILLIERS

Une console de mixage Midas, 18 voies, 4 sorties - Une réverbération AKG BX 10 - Un égaliseur paramétrique Regi Scene (premier modèle après le prototype) - Un crossover limiteur, 3 voies BEE - La sono est en trois voies actives (medium, basse, aigu) et une voie passive (ultra-aigu).

Rack d'amplis H & H SD 500 - Quatre amplis Mill Bank (puissance salle) - Un ampli Cervin Vega (puissance retour) - Haut-parleurs Martin Audio basse medium aigu - Haut-parleurs de retour artisanaux composés de JBL - Micros Shure et AKG.

**Dominique Mahut** : deux Latine Percussions (grave, aigu), deux Gon Bups (tumbas grave aigu).

**Emmanuel Lacordaire** : une batterie Tama (4 toms mélodiques), six cymbales Zildjian.

**Pascal Arroyo** : une guitare basse Gretsch amplifiée Bassman, 100 watts.

**Jean-Paul Drand** : une guitare Gibson amplifiée Fender, 100 watts.

**François Bréant** : un synthétiseur ARP Odissey - un organizer Crumar - un piano Yamaha CP 30 - un Leslie Elka Pro 900, le tout amplifié Sound City, 200 watts.

**Bernard Lavilliers** : une guitare acoustique Ovation.

J. SANJUAN



PARVIS : le triomphe du "barbare"

# Lavilliers : overdose ou silicose...

Permettez-moi un aveu : je me suis senti vieux l'autre soir au Parvis. Oui, bien vieux malgré mes vingt-quatre hivers et mon « jean » délavé.

Vieux par exemple, quand j'ai entendu une centaine d'applaudissements saluer l'hommage que Bernard Lavilliers « le

barbare » allait rendre à un de ses amis mort par « overdose ».

La salle regorge, la sono est  
extro, Lavilliers et sa bande  
sont en forme. Ça fume, ça  
sue, ça hurle, ça se contorsion-  
ne, ça vibre, ça vit.

Dans le même temps, il pa-

rait que Marchais et Peyrefitte font et refont la France, le monde, devant des millions de téléspectateurs.

Que comprennent-ils les Marchais, Peyrefitte et consorts au phénomène Bernard Lavilliers ? Dire que le second a écrit « Le mal français » sans faire la moindre allusion aux Lavilliers et à leurs disciples. Comme si tout le « mal » consistait en des formulaires de Sécurité sociale trop compliqués à garnir, en des S.M.I.C. pas assez élevés ou en des plus-values insuffisamment taxées !

Que comprennent-ils ? Que comprenons-nous ? Peut-on comprendre ?

Pourquoi Bernard Lavilliers mènerait-il des milliers de jeunes de 16-20 ans au bout du monde ?

Sûrement parce qu'il leur dit ce qu'ils aiment entendre, ce qu'ils croient dur comme fer. Que le bonheur n'est pas de ce monde, qu'il n'est pas plus « dégueulasse » de « crever » d'overdose que de silicose, que « la hiérarchie et les cons, le quotidien et le fatal » ne méritent que la haine, etc., etc.

Il a fait un malheur ce Lavilliers avec ses mots-coups de poing et sa musique libre qui sent ce Brésil où il a séjourné et où, bien sûr, il est désormais interdit de séjour.

On a cru comprendre que Bernard Lavilliers « le barbare » tentait de délivrer l'espoir.

Si lui espère encore en quelque chose, alors, mes frères qui ne vous sentez pas barbares parmi les « barbares », en vérité... en vérité je vous le dis, tous les espoirs nous sont permis.

Bernard DUCOM



# LA TECHNIQUE LAVILLIERS

*Jean 78*



Depuis cinq ans, de scènes en scènes, de routes en autoroutes, Bernard Lavilliers chante l'amour, la souffrance, la vie, la violence et la mort. Poète, rocker mûri sous le soleil du Brésil, il a donné, en mars dernier, six concerts époustouffants à l'Olympia devant plus de 15 000 personnes. Sa sono claire et musclée éveilla notre intérêt. Nous décidâmes de nous rendre sans plus tarder sur les lieux des concerts suivants.

15 h 30 : heure d'arrivée du « poids lourd », la scène se remplit petit à petit de tout le matériel nécessaire, sono, amplis, projecteurs...

A 17 h « Frisé » et « Bernard, dit Lupin », les roadies, mettent la dernière main à l'installation du matériel des musiciens. Gérard Martin l'éclairagiste « gonfle » ses tours « hydropneumatiques » d'éclairage et Jean-Louis Dagorno, le sonorisateur, fait ses premiers tests sur la sono.

**SONO : L'implantation finie, quel est votre premier travail ?**

J.-L. D. : Je vérifie le fonctionnement de chaque baffle et chaque compression et s'ils reçoivent leurs fréquences appropriées (aigu, médium, médium graves, basses) ; les erreurs de câblage ou d'éventuels défauts provoqués la plupart du temps par le transport, sont ainsi dépistés. Halte aux basses dans les aigus !

**Sono : Vous fonctionnez donc en filtre actif ? Je vois qu'il est près de la console.**

J.-L. D. : En effet, c'est un filtre actif stéréo conçu tout exprès pour...

Un potentiomètre sur chaque bande de fréquences permet à tout instant de modifier le volume de ces dernières. Je peux, de la console, en cours de concert, atténuer les aigus s'ils me paraissent un peu agressifs.

Une particularité très importante de filtre : chaque bande de fréquences possède un limiteur automatiquement réglé sur le niveau demandé. Avec cette sécurité, nous n'avons plus aucune membrane cassée depuis plus d'un an et demi et nous ne craignons plus les synthétiseurs « déchainés ».

Venons-en au bruit rose : where is my ge-

nerator ?

**Sono : Vous employez un générateur de bruit rose ?**

J.-L. D. : Oui, le voici.

Jean-Louis Dagorno me tend un petit appareil de la taille d'un paquet de « Gauloises » : c'est un IE 20.

Le bruit rose est un signal dont la particularité est de posséder la même énergie dans des bandes égales de fréquences. J'insère ce signal dans la console et le diffuse à forte puissance dans la sono.

Ensuite, je lis la réponse de la salle sur un analyseur en temps réel IE 10. L'idéal serait d'obtenir une courbe droite : douce utopie ! Les salles dans lesquelles nous travaillons étant pour la plupart plus que bizarres quant à l'acoustique.

J'ouvre une parenthèse pour vous faire remarquer que notre sono testée et équilibrée par nos soins, est « flat » c'est-à-dire droite.

Partant d'une sono « droite », lisons la différence sur l'analyseur : Voyez, les petites diodes de 125 Hz font un bond dans l'échelle de valeur, il apparaît aussi une bosse à 500 Hz. Les autres fréquences me paraissent « honnêtes ».

Avec ces informations, nous allons corriger la sono.

En insertion sur les généraux de sorties, j'ai un égalizer paramétrique. Il possède 9 modules indépendants. Chaque module possède un sélecteur de fréquences allant de 20 Hz à 20 kHz.

Un potentiomètre linéaire servant à atténuer ou à augmenter de plus ou moins 20 dB la fréquence sélectionnée ; l'enveloppe de celle-ci peut être aussi modifiée. C'est un égalizer de fabrication récente construit par Régiscène.

Aujourd'hui nous nous servons de deux modules par sortie (gauche, droite) :

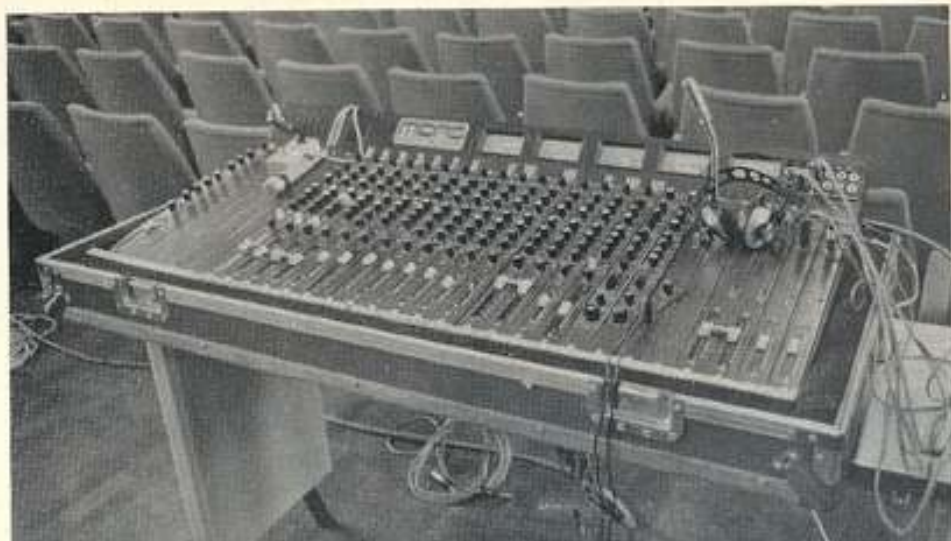
— L'un pour creuser 125 Hz

— L'autre pour creuser 500 Hz.

Quatre modules étant ainsi mobilisés, il me reste cinq possibilités d'insertion pour les instruments. Nous y reviendrons.

**Sono : Avec ces corrections, vous éliminez tous les défauts ?**

J.-L. D. : Pas tout à fait, car pour l'instant, la salle est vide et les 1 500 personnes qui la rempliront tout à l'heure vont en modifier l'acoustique. C'est ici qu'intervient



La table de mixage Midas.

une notion très empirique, l'habitude mêlée au « feeling » du moment. Il s'agit d'apprécier acoustiquement le public de ce soir. Bien sûr, certains grands groupes étrangers sont dotés d'appareils leur permettant de rééquilibrer de façon permanente en fonction du public, du mouvement des foules (assis, debout), chaleur ambiante, hygrométrie de l'air, etc. : mais il faut beaucoup de sous...

**SONO :** En somme, il faut bien connaître la salle et ses plus gros défauts.

J.-L. D. : C'est cela. De plus, chaque musicien « bénéficie » du défaut et il faudra, à la balance, persuader, non sans mal, chaque instrumentiste de faire des corrections sur son matériel.

Le bassiste, Pascal Arroyo, règle son acoustique avec une bosse à 125 Hz. Je lui demanderai donc de modifier son réglage.

**SONO :** Les rapports sont-ils faciles entre les musiciens et le sonorisateur ?

J.-L. D. : J'ai travaillé avec de nombreux groupes et musiciens. Je dois avouer que les musiciens de Bernard Lavilliers sont très ouverts. Paradoxalement, « Bernard Lavilliers » c'est un groupe, contrairement d'ailleurs à certains groupes. Bien entendu, un musicien n'accepte pas facilement de modifier quelque peu « son » son : ce qui est normal.

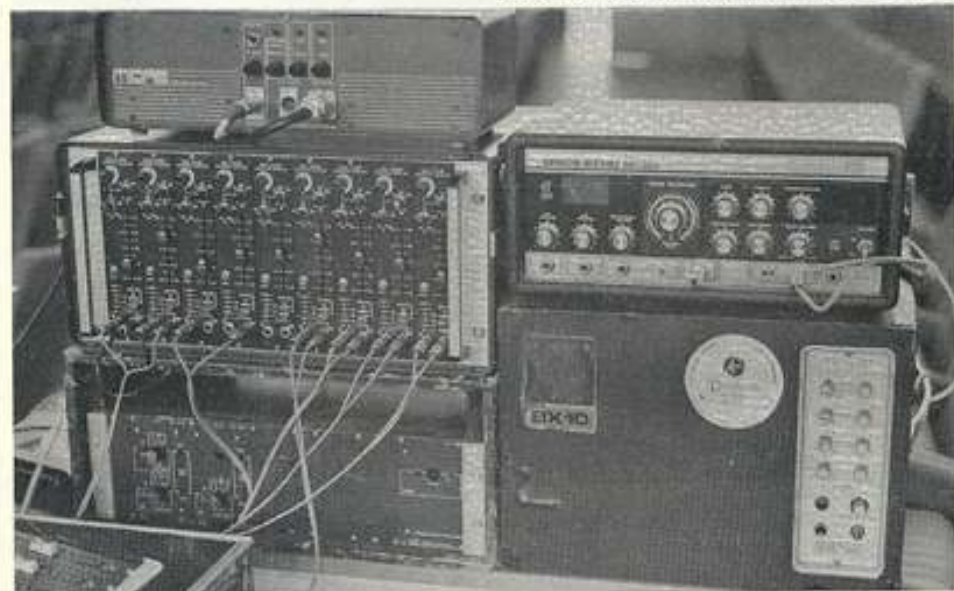
Points épineux également : tout sonorisateur doit exiger le temps et le calme pour régler et vérifier ses instruments. Trop de musiciens incorrects jouent dès leur arrivée, font le bœuf et nous sommes obligés de hurler, de nous déplacer et d'attendre l'accalmie pour dépister un parasitage ou régler les éclairages.

**SONO :** Parlez-nous un peu de votre sono qui, ne serait-ce que par l'esthétique, excite la curiosité.

J.-L. D. : Il s'agit d'une sono anglaise conçue par Dave Martin Audio, même mo-



L'équalizer paramétrique E.A.S.



Près de la console, la reverb AKG BX10 et la chambre d'écho Roland.

dèle que celle des Pink Floyd et des Who. La seule différence entre eux et nous, c'est la quantité. C'est une sono assez surprenante d'abord par la clarté du son, son faible encombrement et sa puissance. La conception des bass-bin, médiums et H.F. est totalement originale. A l'intérieur, il y a plein de petits secrets électroniques

« écrêtage, remise en phase, etc. » Un côté comprend :

- 2 bass-bin, 2 x 250 W
- 1 bas médium, 300 W
- 1 haut médium, 60 W
- 1 H.F., 30 W.

desservie par deux amplis H et H SD 500, un ampli Cerwin Vega et deux amplis Millbank PA 50.

Les différents corps qui la composent sont décalés les uns par rapport aux autres. Pour la mise en phase des différentes fréquences. C'est le principe de certaines enceintes Hifi.

En plein air, très éloignés de la scène, nous gardons tous les registres graves, médium, aigus sans problème. Nous sommes très contents de ce système.

A l'Olympia, sur des échafaudages, nous avions une sono identique en supplément pour le balcon.

**SONO :** Vous possédez donc deux sons ?

J.-L. D. : Non, tout notre matériel de sono et d'éclairage aussi d'ailleurs, est loué à Régiscène, une société française de location de matériel. Cela nous permet d'avoir le meilleur matériel tout le temps sans être dépassés.

Une sono coûte très cher et malheureusement vieillit très vite.

## La balance

J.-L. D. : Je commence toujours par la batterie. Dans cette musique un peu rock, la

batterie c'est un peu les fondations : si elle sonne bien, je suis sûr que le reste sonnera bien aussi.

En premier je règle le son de la grosse caisse. Bien le sentir dans le ventre. Un D12 ADG remplit bien ce rôle.

Passons à la charleston : la finesse : un micro Electret AKG SE 5 avec une capsule

CE 1. Je règle ensuite la caisse claire et les toms. Sur tous les fûts, j'utilise des D 1200 AKG. Sur les deux toms plus graves, j'insère un égaliseur paramétrique pour supprimer des harmoniques souvent gênants qui restent en suspens après la frappe.

Un micro en « parapluie » reprend les cymbales, celles-ci, souvent négligées, sont en fait des instruments très riches. La basse est en prise directe sur la console. Une fois l'équilibre basse — batterie réalisé, nous passons aux congas : ceux-ci sont au nombre de quatre. Je les reprend en stéréo complète avec deux D 2000 AKG. Ces micros « montent » vite, la frappe est bien transmise. J'insère également le paramétrique sur les congas les plus graves comme sur la batterie. Ensuite viennent les claviers également stéréo, en prise directe sur des boîtiers Cesscom. Avec François Bréant, nous nous attachons à faire un bon équilibre de niveau entre l'orgue, le piano et le synthétiseur. La guitare, elle aussi, est reprise par un AKG D 2000.

Vous voyez : j'utilise presque toute la gamme AKG. Ces micros sont bien « droits » sans sonorité flatteuse finalement gênante.

La guitare de Bernard, une Ovation, possède une sortie « Jack » sur laquelle je me reprend en prise directe. Pour la voix de Bernard, j'utilise un Shure SM 56 moins brillant que le 565, il se révèle, après plu-



Une des enceintes Dave Martin Audio

sieurs essais comparatifs, très adapté à la voix de Bernard. C'est un micro très solide et j'en démonte la bonnette après chaque concert pour le faire sécher car Bernard ruisselle jusque dans son micro. Je change son micro tous les 10 concerts car la transpiration finit par altérer la capsule : le micro n'a plus le même « grain ».

La voix est aussi en insertion sur le paramétrique pour y supprimer les fréquences nasales les jours de grippe, ou remonter les médiums lorsqu'en fin de concert Bernard ayant tout donné de lui-même, donne aussi sa voix.

Tous ces micros sont raccordés sur une table de mixage Midas : 22 entrées, équipée provisoirement à 17. Les voies d'entrées sont du type PR 03 montées sur connecteur. Elles sont démontées individuellement.

#### Equipement d'une paire 03

- 1 atténuateur d'entrées
- 1 correcteur HF  $\pm 16$  dB de 7 à 15 kHz
- 1 correcteur médium  $\pm 16$  dB à 1,5 - 3,0 - 6 kHz.
- 1 correcteur de basses  $\pm 16$  dB
- 1 coupe basses à 100 Hz
- 2 départs-retours de scène
- 2 départs échos
- 1 panoramique
- 1 potentiomètre linéaire Penny and Giles.



Un des retours de scène de fabrication « maison ».

Ces entrées peuvent être orientées sur plusieurs sorties ; notre console en possède quatre.

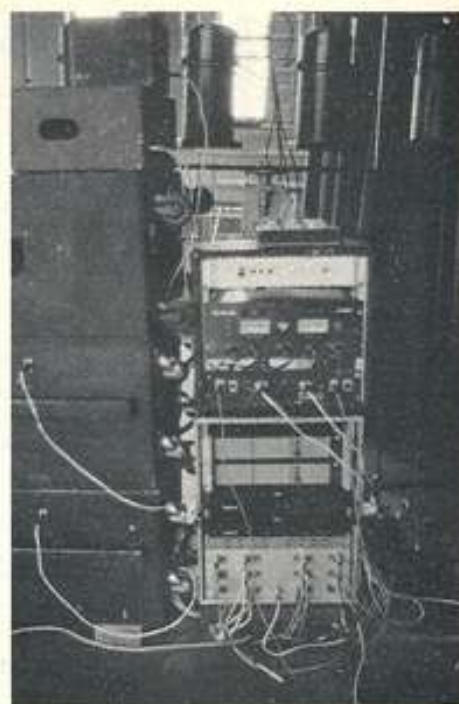
Toute la batterie est orientée sur un sous-groupe de façon à n'avoir qu'une seule commande à manipuler pour 7 micros.

**SONO : Vous faites un important travail de stéréo et des effets précis de réverbs.**

J.-L. D. : J'attache une grande importance à la stéréo qui éclaircit la balance et permet des effets particuliers. J'évite malgré tout de gêner certains spectateurs mal placés. J'emploie la réverb ou l'écho selon les morceaux en tirant de ces deux appareils pas mal de variations. Avec un long délai, la réverb (AKG BX 10) me donne, dans un rock rétro, une voix très 1960. J'utilise cet appareil dans certaines reprises de batterie aussi.

La Chambre d'échos « Roland » possède pas mal de ressources suivant les réglages, il faut être patient et chercher.

**SONO : De nombreux lecteurs nous demandent des conseils pour les retours de scène.**



Le côté amplification.

J.-L. D. : Les retours sont une partie toujours délicate de la sono. Bernard a besoin d'un fort niveau et après avoir testé différents systèmes, nous en sommes arrivés à confectionner nous-mêmes, avec des composants JBL, des retours puissants et très directifs pour éviter les « repissages » par micro. Je fais deux balances : l'une uniquement pour les deux retours aux pieds de Bernard et l'autre pour les musiciens. Ceux-ci ne sont pas trop exigeants car une disposition de scène assez regroupée et quelques rappels de baffles leur permettent de s'entendre directement. Nous évoluerons sans doute vers un système plus complexe pour aérer la scène. Les retours sont réglés à la console de salle et amplifiés par un ampli Cerwin Vega 2 x 300 W.

\*  
\* \*

Telle est la philosophie d'un sonorisateur de groupe. Ce n'est pas celle de tous les sonorisateurs de groupe mais « Sono » n'est-il pas là pour que chacun puisse exprimer son avis ?

J. Ulry.

Lavilliers dira : "Je suis pessimiste et payé par personné" allusion aux différents pots de vin et dessous de table de M. Pauwels.

Rock Hebdo  
29/3/78

Rock Hebdo 29/3/78



Le concert continue Toujours parfait, éclairage parfait, son merveilleux, la guitare acoustique de Lavilliers égrenant des chapelets de notes à ses pieds. Voici une chanson à la mémoire d'un boxeur mort sur le ring. Petit à petit toute la salle se lève, trépigne. On assiste à un exode des personnes d'un certain âge vers la sortie. Et tout doucement, inexorablement, approche l'heure de la fin. Un rappel, Lavilliers la gorge en feu récite un texte concluant en réunissant toutes les composantes du concert, et repart dans les coulisses, acclamés par les survivants. Il ressort quelques 1/2 heure pour 45 mètres et déjà on repense à ce qu'on a ressenti. Il ressort quelque chose de bizarre. Oh bien sûr, tout était beau, bien orchestré, bien figolé. Alors ? Alors on prend un superbe métro, avec des barrières chromées et puis on est claqué et vite on dort. Demain, c'est juré on fait la révolution...

Eli ZYLBERMAN.